

Dix ans après les émeutes, les banlieues sont-elles toujours en colère?

Par Sara Taleb | Le Huffington Post – lun. 26 oct. 2015



Le Huffington Post/AFP - Dix ans après les émeutes de 2005, les banlieues sont-elles toujours en colère?

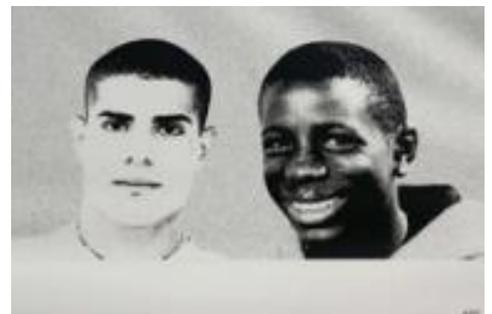
POLITIQUE - Octobre 2005. Pendant trois semaines, plusieurs quartiers de banlieues de France s'enflamment. A l'origine de ces violences, la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré, le 27 octobre 2005. Ces deux jeunes, âgés respectivement de 17 ans et 15 ans, sont morts électrocutés dans un transformateur EDF, alors qu'ils étaient poursuivis par la police. Seul leur ami de 17 ans Muhittin Altun, grièvement blessé, a survécu.

Depuis cet événement tragique, qui a profondément marqué le pays, dix années se sont écoulées. Dix années qui ont laissé une crise s'installer durablement, et durant lesquelles d'autres affrontements, d'une moindre ampleur, ont éclaté (Villiers-le-Bel, Grenoble, Amiens-Nord). [...]

La colère des émeutes, un sentiment d'injustice

"La vraie question, c'est de savoir de quelle colère on parle", répond Mehdi Bigaderne, quand on lui pose la question. Pour le co-fondateur du collectif AC le feu, fondé après les violences de 2005, "la colère des émeutes est née à la suite d'un événement tragique, elle illustre le sentiment d'injustice". [...]

[...] "Les facteurs socio-économiques se sont aggravés. C'est le cas dans toute la France, mais ça a particulièrement touché les gens déjà en précarité", ajoute-t-elle. "A cela s'est ajoutée la stigmatisation, une nouvelle forme de racisme qui cible, il faut le dire, la population musulmane", affirme également Sylvie Tissot.



Zyed Benna et Bouna Traoré, les deux adolescents tués après une poursuite avec la police

Olivier Klein, de son côté, souligne qu'il y a eu quelques avancées. "Je ne peux pas dire que rien n'a changé en 10 ans. Ne serait-ce que physiquement. Il y a eu par exemple un programme de renouvellement urbain, le

développement de quelques services publics etc". Mais il reconnaît aussi "que la crise touche encore plus durement les habitants des quartiers populaires, ce qui rend effectivement les choses plus aiguës, la colère plus présente".

Vivre mieux maintenant et pas dans dix ans

Des petits changements qui ne suffisent pas pour Mehdi Bigaderne. "Certes, à Clichy-sous-Bois, il y a eu une belle opération de rénovation urbaine, mais l'urbain ne suffit pas à soigner l'humain. Remettre les mêmes populations dans de nouvelles habitations ne règle pas les problèmes de chômage par exemple. Même si de meilleures conditions de logement redonnent évidemment une dignité essentielle. L'attente des habitants et l'urgence sociale dans laquelle ils se trouvent sont toujours là. Et le sentiment d'abandon est toujours aussi criant", assure-t-il.

Le problème selon l'édile de Clichy-sous-Bois, c'est qu'il est souvent difficile de faire avancer les choses. "Les habitants savent qu'on travaille à améliorer les choses mais ils ont envie de vivre mieux aujourd'hui et non pas dans dix ans. [...]"

[...] L'agence Pôle emploi, réclamée depuis plusieurs années par la mairie, mais qui n'a ouvert que l'année dernière alors que le chômage dans cette ville de la région parisienne est environ deux fois plus élevé que dans le reste du pays.

"Une vie sociale bien plus importante que dans les beaux quartiers"

[...] Encore faut-il s'y intéresser. Car médiatiquement, ce sont les faits divers qui focalisent l'attention plutôt que la détresse des habitants. Sans parler des initiatives positives, de l'investissement ou de la réussite des citoyens qui sont rarement relayés. C'est ce que déplorait dans un précédent article du HuffPost Djelloul Atig, élu à Grigny. "La veille des attentats [de Charlie Hebdo, ndlr], nous avons organisé une soirée pour féliciter les jeunes diplômés de la ville. Il y avait un journaliste pour 200 jeunes. Depuis les attentats, il y a 200 journalistes pour un dérapage", se désolait-il.

Des porte-paroles trop peu nombreux

Autre explication, une représentativité limitée. Car, comment se faire entendre sans porte-voix? Pour Mehdi Bigaderne d'AC le feu. [...]"

"Non seulement il manque des porte-paroles de ce ras-le-bol, mais ils devraient être issus de ces quartiers-là. La classe politique française a quand même encore beaucoup de mal à s'ouvrir", regrette Sylvie Tissot qui relève qu'"il y a un fossé très fort avec la classe politique". [...]"

Article en ligne : http://www.huffingtonpost.fr/2015/10/26/emeutes-banlieues-dix-ans-apres-quelle-colere_n_8387956.html?xtor=AL-32280680 [consulté le 11/11/2015]